Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 75 (1948)
Heft: 9

Artikel: Printemps sur le "Chemin de Provence"
Autor: C.Gd.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-226575

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 28.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Printemps sur le « Chemin de Provence »

LE mont vient à la rencontre de la plaine du Rhône par bonds successifs ; d'abord un doigt rocheux épais, le Chamossaire, montre la frontière entre le ciel et la terre, puis les prés se blottissent au gré des courbes de niveau entre les fûts de sapins, de hêtres ; une langue de terrain, recouverte de pins, très escarpée, forme le dernier saut et l'on tombe d'un coup sur la plaine. Comme une verrue, se dresse, au pied du mont, une éminence dont le côté ouest n'offre qu'une surface de forêts, tandis qu'à l'orient s'étagent les vignes plantées par les moines de l'Abbaye de Saint-Maurice.

Terre de pure souche d'Oc, le passé atteste l'authenticité de son origine ! On respire la Provence sous les voûtes larges et basses des maisons d'Ollon, contre les façades brûlées de soleil de celles d'Antagnes ou d'Huémoz.

Verchiez, Panex, Ollon délimitent cette zone de pins que traverse un sentier, surplombant les damiers verts de la plaine du Rhône, surfaces parfaitement géométriques, dessinées à la règle par les chemins de traverse, lignes tirant du gris clair au brun foncé, selon la nature du sol.

Le « Chemin de la Provence » relie Verchiez à Ollon ; les autorités ont placé un écriteau à l'entrée du bois de pins : *Défense de fumer*. Les arbres, découlant de résine, se touchent les uns les autres, étroitement serrés, enfonçant leurs racines dans un sol sablonneux, jaunâtre.

Les sens découvrent une vie nouvelle qui jaillit du sous-bois. Il n'est pas tombé une goutte de pluie depuis le longues semaines; les fleurs qui croissent dans la sécheresse sont épanouies dans un décor de feuilles parcheminées, de brindilles, de mousses, de lichens : touffes de bruyère aux fines fleurs roses, aux feuilles piquantes comme des aiguilles, nivéoles, polygales (herbe à lait) ; les pervenches, source de joie pour J.-J. Rousseau, coule le bleu pur de leur fleur qui pénètre notre vue. Les branches des pins s'ouvrent, bien tendues autour du tronc, recherchent non la hauteur, mais la largeur, non le volume, mais la surface, avides de soleil.

De l'autre côté du fleuve, les montagnes, habillées de blanc, annoncent un pays d'un autre ordre d'idée, d'une autre essence. Les Dents du Midi, ces « femmes agenouillées, ces lampes qui brûlent » (Ramuz), écrasent la plaine de leur austère majesté.

A l'orée du bois, vers Ollon, un chalet, vieux de plusieurs cents ans, abrite les métiers de tisserandes. Les deux sœurs et leur vieille maman travaillent au métier à tisser, désuètes au milieu de la vie moderne des machines, mais il fait bon les sentir dans l'îlot de verdure de Cretta Tavex œuvrant avec foi. Ariane, Myrielle, Madame, ont le temps de quitter le tissage, d'abandonner le carreau où l'on semait, les ruches d'abeilles, pour saluer les visites. L'invitation à une vie plus simple, mais oui, étonnant message de foi que nous apportent ces créatrices de linge en fort bon fil tissé à la main, de leurs mains qui, chaque jour, accomplissent la « besongne » utile : nourrir et traire les bêtes, filer, tisser, sans oublier le travail aux champs, au jardin.

Le printemps, sur les bords du Rhône, fraternise... Le fleuve scelle l'union des peuples d'Oc, de la source à l'embouchure.

C. Gd.